

Propos en marge

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

8° Enfin, la *dérivation par fiction*, dans laquelle le jeu aide l'enfant ou l'adulte à déployer et affirmer sa personnalité. Cette fonction est remplie par d'autres activités que le jeu, et Claparède établit ainsi la délimitation entre les deux :

«Il y a jeu lorsque l'activité est désintéressée, qu'elle a un but fictif, et non un but commercial ou économique; lorsqu'elle a sa fin en elle-même. On joue pour jouer. C'est le paradis des «comme si», de l'auto-illusion, qui permet à l'enfant de se développer harmonieusement, de suivre la ligne de son plus grand intérêt, d'échapper à la réalité.»

Et voilà le grand mot lâché. «Comment, dira-t-on, croyez-vous qu'on prépare l'enfant aux duretés de l'existence en lui permettant d'esquiver la réalité?»

Mais oui... et, si paradoxal que cela paraisse, il se trouve que plus un enfant aura eu une vraie vie d'enfant, plus il aura joué, mieux il sera préparé à ses responsabilités d'adulte. Beaucoup plus que celui dont on n'aura pas su, ou pas pu (je pense ici, avec angoisse, à tous les enfants qui ont souffert de la guerre et de ses suites) respecter le plein épanouissement. L'équilibre mental et psychique dont il est armé le rendra plus apte à «jouer le jeu» dans la vie, et à observer les lois morales et sociales sur lesquelles toute la vie est basée.

Comment nous parents pouvons-nous, en face de cette évolution, être des «parents réussis?»

D'abord en *respectant* le domaine propre de nos enfants. Il est bon et normal que nos petits prennent leur part des tâches que chaque membre de la famille assume pour les autres: qu'ils rendent de petits services, qu'ils fassent les commissions, etc. Mais nous devons nous organiser pour que, une fois ces devoirs accomplis, il ne soient pas constamment arrachés au jeu dans lequel ils sont absorbés, parce que nous avons oublié le pain, ou le sel, ou une lettre à mettre à la boîte....

Ensuite, en *regardant* jouer nos enfants. Cela nous reposera, et nous permettra aussi mille observations sur leur caractère qui nous échappent autrement.

Enfin, en *jouant avec eux*. En gardant, tout au long de l'année, notre «voix des vacances», et cette disponibilité à leur égard, par laquelle se créent entre eux et nous des liens dont nous mesurerons plus tard toute la portée.

Plus tard... lorsque, adolescents, aux prises avec les forces hostiles en eux et autour d'eux, ils seront désorientés, parfois désespérés. C'est alors que le «temps perdu» autrefois prendra tout son sens, grâce auquel nous aurons semé pour l'avenir.

Dora Bourquin.

PROPOS EN MARGE

Pitié pour les heureux !

PAR SAMUEL CHEVALLIER

Bien sûr qu'à la Croix-Rouge, on a déjà assez de travail avec les malheureux! S'il fallait encore s'occuper des autres, quels budgets y faudrait-il...

Et puis, cela n'aurait pas d'allure, une vente d'insignes au profit des heureux de ce monde. Les heureux seraient les premiers à se fâcher, car le bonheur n'est pas générateur de solidarité. «Ils sont méchants avec les gens, les gens...» comme dit Colline.

Il n'en est du reste pas question, car, malgré tous les proverbes, ce n'est généralement pas l'argent qui manque aux gens heureux.

Non! C'est plutôt un petit quelque chose qui tomberait à point pour leur rappeler leur bonheur...

Car ce n'est pas drôle tous les jours, d'être heureux! Fichtre non! Et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sait que les pires cafards sont ceux qui vous tombent dessus sans motif.

— Mais, qu'as-tu donc?

— Rien!

— Des ennuis?

— Pas le moindre. Au contraire, une histoire qui m'inquiétait vient de se terminer le mieux du monde!

— Alors ne fais pas cette tête!

Facile à dire.

Si je vous parle de cela, c'est que je viens de bénéficier d'une collecte en faveur des heureux!

Lundi matin. Soleil partout. Rien de spécial, et un de ces cafards...! Zut! mon tram.

Il était de l'autre côté de la place, mon tram. Et me voici lancé dans le cross-country que connaissent les piétons!

Encore un saut et je l'attrape... Non! Une auto survient et me cloue sur le trottoir à cinq mètres de la mécanique de mes rêves.

.....

Essayez de deviner le mot que remplacent les petits points!

...Seulement l'automobiliste avait compris. Et il était, je pense, de bonne humeur. Alors je vois la voiture qui stoppe, une portière qui s'ouvre... et un Monsieur, absolument inconnu, qui me dit: «Vous alliez à Saint-François?»

Oui. Et j'y suis allé avec lui. Et j'ai eu mieux, le plaisir de gratter le tram que j'avais manqué.

Détail? Bien sûr. Mais je l'aurais embrassé, cet homme!

Car c'est justement de tout petits détails qu'a besoin l'homme heureux.

Vous me croirez si vous voudrez: mon cafard avait fondu comme neige dans une poêle à frire!

C'est nécessaire, le contact humain! Même à ceux qui, apparemment, ne manquent de rien...